

Si on s'égorgille un peu à Paris, à propos de belles-lettres, nous avons failli en faire autant à Lyon, et pour le même sujet.

Depuis longtemps l'orage grondait. La *Bannière sanglante* était là debout entre deux armées prêtes à en venir aux mains. M. Raphaël-Félix, en refusant ce drame bourré de sang et de poison, avait creusé un abîme sous ses pas. Plus prudent et plus habile, M. Delestang s'était dit : « Mieux vaut que ce mélodrame tombe que moi, » et il en avait autorisé la représentation. Malheureusement ou heureusement peut-être, cela dépend du point de vue, la position de l'auteur a inspiré de la pitié et la tranquillité publique n'a pas été troublée. Aucune banquette des Célestins n'a été cassée ni à la première, ni à la seconde, ni aux deux représentations qui ont suivi, seulement cet essai ne fera pas faire un pas à la décentralisation.

C'est le 1^{er} décembre que le grand événement a eu lieu. « La bonbonnière des Célestins était comble, » pour me servir des propres expressions d'un amateur du beau mélodrame. Aux deux premiers actes, les amis de l'auteur ont paru triompher; au troisième, l'hésitation s'est faite dans leurs rangs; au quatrième, ils ont cédé; au cinquième, à la scène de la grâce qu'on cherche et qu'on ne trouve pas, la déroute a commencé, elle était complète quand la toile s'est baissée; seulement, l'ennemi n'a pas été poursuivi; tout le monde a compris qu'on ne devait pas écraser une armée sans chef, ni accabler un auteur assez malheureux d'ailleurs.

Pendant que la *Bannière sanglante* succombait, la lutte entre la grande presse et la petite continuait avec une vivacité qui n'engage pas les personnes timides à descendre dans l'arène. On en est à coupleaux tirés. Plusieurs condamnations sévères ont d'ailleurs frappé ces feuilles nées de *Guignol*. Depuis le mois dernier, *l'Union des Bas bleus* et le *Gnaffron* sont morts; la *Lanterne magique* brille tant bien que mal; *En avant les Gones* est né, vit-il toujours? La *Ruche lyonnaise*, que devient-elle? On annonce le *Petit Journal de Lyon* et le *Triboulet*. Ave, César, morituri te salutant.

— Dans de plus graves régions, plus de tenue et non moins d'ardeur.

Le jeudi 30 novembre avait lieu, au Palais Saint-Pierre, l'inauguration des nouvelles salles destinées à recevoir les Facultés des Sciences et des Lettres, cérémonie qui donnait à la rentrée de nos Facultés une solennité et un intérêt inaccoutumés. M. le Sénateur Cheyreau, préfet du Rhône, M. Réveil, sénateur, Mst de Marguerie, évêque d'Autun, plusieurs généraux de l'armée de Lyon, des notabilités, des dames avaient honoré cette fête de leur présence. M. de la Saussaye, recteur, a ouvert la séance par un discours, vivement applaudi, sur l'enseignement public dans notre ville, et sa parole éloquente a demandé, avec chaleur, que bientôt Lyon fût doté d'une Faculté de Médecine et d'une Faculté de Droit. M. Jourdan, doyen de la Faculté des Sciences, M. Dareste, doyen de la Faculté des Lettres, M. Heinrich, professeur, chargé de prononcer le discours de rentrée, ont uni leurs vœux à ceux de l'éminent recteur. Jamais plus opportune occasion ne s'était rencontrée de manifester les besoins et les désirs de la cité. Espérons que de si hautes paroles seront entendues et que Lyon verra compléter son enseignement.

— Depuis lors, la Faculté des lettres a repris ses cours. M. Ferraz étudie les principales questions de la morale, M. Dareste expose, le mercredi, l'histoire de France sous Mazarin, et, le mardi, il étudie les principaux historiens romains; M. Hignard traite, le jeudi,